

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

PÉNÉLOPE

GENEST, ABBÉ

Tragédie — 1703

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PÉNÉLOPE	63 rép.	IPHISE	11 rép.
ULYSSE	37 rép.	ANTINOÛS	10 rép.
TÉLÉMAQUE	35 rép.	ARGINE	4 rép.
EUMÉE	31 rép.	ARCAS	3 rép.
EURIMAQUE	21 rép.	EURINOME	2 rép.
ÉRICLÉE	14 rép.		

Personnages muets & suite : GARDES

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	35
ACTE IV	50
ACTE V	65

ACTE I

SCÈNE I

PÉNÉLOPE *(dans un vestibule qui regarde sur la mer)*

J'appelle en vain Ulysse : ô fatale journée !
Pénélope, à quel choix te vois-tu condamnée !
Non, mes persécuteurs, non, le sort en courroux.
Ne sauraient me réduire au choix d'un autre époux.
J'expirerai plutôt : cette mer, moins barbare, 5
Rejoindra par ma mort deux coeurs qu'elle sépare.
Tu n'as donc point voulu, toi que j'ai tant prié,
Me rendre le dépôt que je t'ai confié,
Neptune ? Eh ! plutôt au sort que ta fureur avide
Eût étouffé sous l'onde un ravisseur perfide. 10
Quand il allait chercher au bord de l'Eurotas
La coupable beauté funeste à tant d'états !
On ne m'aurait point vue au désespoir livrée,
Malgré mon tendre amour, d'Ulysse séparée,
Dans l'effroi, dans les pleurs, dans les gémissements, 15
De tant de tristes jours compter tous les moments.
La flamme a dévoré cette odieuse Troie ;
J'ai vu des Grecs vengés le triomphe et la joie,
Et le ciel pour moi seule a gardé sa rigueur ;
Il refuse à mes vœux le retour du vainqueur. 20
Est-il mort ou vivant ? Quelles rives lointaines
Me laissent ignorer ses courses incertaines ?

L'un promet son retour, l'autre l'a vu périr ;
Et l'on m'a fait sans cesse et revivre et mourir.
Hélas ! il me semblait dans ce dernier orage, 25
Voir Ulysse mourant, jeté sur ce rivage.
Je pleure ses malheurs ; je me tourmente : hélas.
Je puis souffrir pour lui des maux qu'il ne sent pas !
Obstacles et périls, peut-être imaginaires !
Cruels retardements, peut-être volontaires ! 30
Peut-être, sans songer à mes tristes soupirs,
Un climat plus heureux arrête ses désirs.
En des liens nouveaux les charmes d'une amante...
Serait-ce là le prix d'une foi si constante ?
Mais puis-je me former ces injustes douleurs ? 35
C'est sa mort trop certaine à qui je dois mes pleurs.
Mon Ulysse...

SCÈNE II

Pénélope, Ériclée, Eurinome.

EURINOME

Pourquoi fuyez-vous notre vue ?
À paraître en public vous étiez résolue :
Vous laissiez à nos soins adoucir vos regrets. 40
Et relever l'éclat de vos divins attraits.
Mais vous pleurez encore avec plus d'amertume :
Faut-il que votre vie en plaintes se consume ?
Dans ce jour solennel, où vous...

PÉNÉLOPE

Jour malheureux ! 45
Que faire, que résoudre en ces moments affreux ?

Voici mon dernier terme : il est temps que j'expire,
Pour éviter l'hymen qu'on ose me prescrire.

ÉRICLÉE

Contraignez- vous encore, essayez ces beaux yeux.
Montrez-vous, reprenez cet air victorieux, 50
Qui range sous vos lois les coeurs les plus rebelles ;
Priez, parlez, cherchez des excuses nouvelles :
Vos célestes beautés pourront tout obtenir.
Songez que Télémaque est prêt à revenir.
Ce fils dont votre choix me confia l'enfance ; 55
Cet aimable héros, notre unique espérance,
Il n'a que vous, vivez, conservez-vous pour lui.

PÉNÉLOPE

Je suis de maux sans nombre accablée aujourd'hui.
L'intérêt de mon fils encor me désespère :
Échappé de nos bras, il cherche en vain son père ; 60
Je ne sais si lui-même il voit encor le jour.
Je ne sais si je dois souhaiter son retour ;
Pour lui, plus que pour moi, dans l'état où nous sommes,
Je crains Antinoiüs le plus méchant des hommes.
On me trahit : Eumée est le seul en ces lieux 65
Qui soit resté fidèle, et qui craigne les dieux ;
À mes persécuteurs tout obéit, tout cède.
En des maux si pressants où trouver du remède ?
Je vois Eumée : hélas ! en cette extrémité
Que peut faire son zèle, et sa fidélité ? 70

SCÈNE III

Pénélope, Eumée, Ériclée, Eurinome.

EUMÉE

Ce zèle qui ressent vos funestes alarmes,
Madame, vient mêler mes regrets à vos larmes ;
Je ne puis aujourd'hui que pleurer avec vous
Et mon auguste maître et votre digne époux.
Ô mortelle douleur ! Verrai-je ainsi détruire 75
Cette ile florissante, et cet heureux empire ?
Verrai-je ainsi gémir, sous une injuste loi,
Ces gages adorés qu'il commit a ma foi ?
On ne peut vous cacher que les peuples d'Ithaque
Se déclarent, Madame, en faveur d'Eurimaque : 80
Déjà comme en triomphe il entre en ce palais ;
Il croit que dans ce jour tout rit à ses souhaits.
On s'assemble, et déjà la fête est ordonnée
Où se doit publier ce célèbre hyménée.
Vos sujets et les siens, d'un mutuel accord... 85

PÉNÉLOPE

Me demander ce choix, c'est demander ma mort.
J'abhorre cet hymen qu'Eurimaque ose attendre ;
Je ne veux point le voir, je ne veux point l'entendre
Qu'il change cette pompe en funèbre appareil.

EUMÉE

Dissimulez encor, croyez notre conseil 90
Quoi que le ciel enfin ait ordonné d'Ulysse,
Grande Reine, attendons que son sort s'éclaircisse,
Et ressouvenez-vous que vous avez un fils

Que votre perte expose à ses fiers ennemis.
 Laërte son aïeul, accablé de vieillesse, 95
 Est expirant. Le prince, en sa grande jeunesse.
 En vain à nos tyrans osera s'opposer ;
 Notre seule espérance est de les diviser.
 Craignez Antinoüs : on sait que le perfide
 Médite, pour régner, un dessein parricide ; 100
 Et s'il est appuyé par le roi de Saraos,
 Rien n'arrêtera plus ses barbares complots.
 Songez-y donc, madame. En ce péril extrême
 Vous pouvez tout encore, Eurimaque vous aime ;
 Malgré tous les transports d'un dépit enflammé, 105
 Vos charmes et vos pleurs souvent l'ont désarmé.
 La jeune Iphise aussi vous aime, vous révère ;
 Elle peut vous aider pour adoucir son père.
 Ne le rebutez point. Voyez avec terreur
 Où peut d'Antinoüs l'entraîner la fureur ; 110
 De ce traître avec lui rompez l'intelligence,
 Et flattez-le toujours d'une douce espérance.

PÉNÉLOPE

L'espoir dont s'est flatté cet odieux amant
 Fait injure à ma foi, trahit mon sentiment.
 Hélas ! je me reproche, avec trop de justice, 115
 D'avoir par ma faiblesse offensé mon Ulysse :
 Mais j'espérais qu'enfin ma mort ou son retour
 Préviendrait les horreurs de ce funeste jour.
 Après avoir brûlé d'une si belle flamme.
 Jamais un autre feu n'embrasera mon âme ; 120
 Et le roi de Samos en vain croit obtenir...

EUMÉE

Madame, croyez moins... Mais je le vois venir.

Antinoüs le suit. Songez à Télémaque,
Songez que ces tyrans sont maîtres dans Ithaque :
Qu'ils ont pour eux un peuple ingrat, lâche et sans foi ;
Que le salut d'un fils...

125

PÉNÉLOPE

Grands dieux ! Inspirez-moi.

SCÈNE IV

Pénélope, Antinoüs, Eurimaque, Eumée, Ériclée, Eurinome, Arcas.

EURIMAQUE

Divine reine, enfin je vois cette journée
Que pour me rendre heureux le ciel a destinée.
Les voici ces moments si longtemps désirés,
Par vos cruels refus tant de fois différés.
Jamais mes yeux charmés ne vous virent si belle,
Et, comme pour le prix de mon ardeur fidèle,
On dirait que l'amour, prêt à me couronner,
De plus brillants attraits ai voulu vous orner !

130

135

PÉNÉLOPE

Moi, seigneur ! Quelle erreur a séduit votre vue ?
Parmi tant de douleurs que suis-je devenue ?
De si faibles attraits, par les pleurs effacés,
Peuvent-ils mériter tous ces soins empressés ?
Ah ! Plutôt c'est du sort la fatale injustice
Qui veut que votre amour devienne mon supplice.

140

EURIMAQUE

Me verrez-vous toujours comme auteur de vos maux ?
Avez-vous oublié combien j'ai de rivaux ?
Pour charmer tous les coeurs, vous n'avez qu'à paraître.
Si tous les autres rois a voient pu vous connaître,
Madame, en serait-il un seul dans l'univers
Qui ne vînt avec moi soupirer dans vos fers ?

145

PÉNÉLOPE

Ces amants odieux qui m'ont persécutée
Vous cèdent ; devant vous leur foule est écartée :
Mais achevez, Seigneur ; et que votre bonté,
Pour pleurer mes malheurs, me laisse en liberté.

150

EURIMAQUE

Non, Madame : il est temps que vos larmes tarissent.
Que votre douleur cesse, et que mes maux finissent.
Venez en honorant le trône de Samos,
Après vos longs ennuis, y trouver du repos.
Tout conspire à nous faire un bonheur plein de charmes :
Votre père...

155

PÉNÉLOPE

Laissez, laissez couler mes larmes.
Ce coeur, toujours en butte aux destins irrités,
Est bien loin du repos que vous lui promettez.

160

EURIMAQUE

N'avez-vous pas assez éprouvé ma constance ?
Ah ! voulez-vous encor tromper mon espérance ?

Après tant de délais, de feintes, de détours.
Quel artifice encor sera votre secours ?
Après l'engagement...

165

PÉNÉLOPE

Non, de cet hyménée,
Seigneur, ne formons point la chaîne infortunée :
Vous même le premier, vous vous repentiriez
De l'état déplorable où vous me réduiriez.
L'amour est-il jamais né de la violence ?
Et le don de mon coeur est- il en ma puissance ?
Vous êtes généreux, je dois vous confesser
Qu'Ulysse de ce coeur ne saurait s'effacer :
Le seul bien que j'éprouve en mes tristes alarmes.
C'est de le regretter, de répandre des larmes.
Quel déplaisir pour vous d'entendre à tous moments
Mêler le nom d'Ulysse à mes gémisséments !
Ah ! Fuyez-moi plutôt ; et, loin de me contraindre,
Voyez avec pitié combien je suis à plaindre.

170

175

EURIMAQUE

Vous, inhumaine, vous, pouvez-vous concevoir
Mes violents transports, mon cruel désespoir ?
J'aimais, quand d'un rival la flatteuse éloquence
Sur moi dans votre coeur obtint la préférence ;
Il devint votre époux : de dépit transporté,
Je fus en d'autres noeuds par l'hymen arrêté ;
Mais jaloux en secret, je voyais avec joie
Mon rival, loin de vous, occupé devant Troie.
Celle à qui je devais mes vœux et mon amour.
En me donnant Iphise, avait perdu le jour :
J'apprends que de Neptune Ulysse est la victime ;
Mon premier feu renaît, mon espoir se ranime ;

180

185

190

J'accours auprès de vous, je viens vous adorer.
Vous avez consenti que j'osasse espérer.
Toujours dans vos délais vos feintes incertaines.
Par des discours flatteurs, ont prolongé mes peines.
On ne m'abuse plus, et j'ai trop attendu
Un bien qui m'est promis, un bonheur qui m'est dû ;
Et si mes vœux encor vous trouvent insensible.
J'aurai contre vos pleurs un courage inflexible.

195

PÉNÉLOPE

Moi ! je n'ai rien promis. Jamais...

200

ÉRICLÉE

Que faites-vous ?

PÉNÉLOPE

Prenez, seigneur, prenez des sentiments plus doux.
Donnez-moi quelques jours. Un reste d'espérance
Peut-être contre vous soutient ma résistance.
De mon fils, qui revient, écoutons le rapport :
Nous saurons si d'Ulysse on confirme la mort.

205

EURIMAQUE

On vous a mille fois raconté son naufrage ;
Sa mort, le temps, un père, enfin tout vous dégage.

PÉNÉLOPE

Ah ! Je ne saurais vivre en l'état où je suis,
Si mon fils de retour n'adoucit mes ennuis.
Ayez au moins pitié des douleurs d'une mère,
C'est trop que de pleurer et le fils et le père :

210

Seigneur, si Télémaque à mes pleurs est rendu.
Je regretterai moins l'époux que j'ai perdu.

EURIMAQUE

Faut-il que Télémaque à mon bonheur s'oppose ? 215
Quoi ! Garant des périls où son erreur l'expose,
Puis-je régler les vents, et les flots mutinés,
Par qui ses jours peut-être ont été terminés ?
Des pirates peut-être ont attaqué sa vie.

PÉNÉLOPE

Je vous entends, je sais votre cruelle envie : 220
Vous craignez son courage, et vos complots secrets
De sa mort, dès longtemps, ont formé les apprêts.
Quelle marque d'amour que ce dessein funeste
De m'arracher un fils, le seul bien qui me reste !
Et vous m'aimez ? Seigneur, à ne vous point flatter, 225
Pour son intérêt seul je puis vous écouter ;
Prête pour le sauver à m'immoler moi-même.
Je vaincrai de mon coeur la répugnance extrême.
Allez donc, et jamais ne vous montrez à moi,
Si mon fils ne revient, si je ne le revois. 230

EURIMAQUE

Ah ! qu'il revienne ou non, il faut... Mais je vous laisse.
Pour ne me pas livrer au transport qui me presse.
J'attendrai votre choix : prononcez dans ce jour,
Ou la fureur pourrait succéder à l'amour.

PÉNÉLOPE

Fais périr, fais périr une innocente Reine . 235

J'abhorre ton amour, et demande ta haine.

SCÈNE V

Antinoüs, Pénélope, Ériclée, Eurinome, Arcas.

ANTINOÛS

Madame...

PÉNÉLOPE

Antinoüs, rien ne peut me fléchir,
De vos indignes lois je saurai m'affranchir.

SCÈNE VI

Antinoüs, Arcas.

ANTINOÛS

Pressons de cet hymen l'heure trop différée. 240
Par là je m'ouvre au trône une route assurée,
Et satisfais enfin l'ambitieuse ardeur
Qui depuis si longtemps a dévoré mon coeur.
Tu l'as vu, quand d'Ulysse on eut appris la perte ;
Qu'à tant de prétendants cette île fut ouverte ; 245
Appuyé de ce peuple asservi sous mes lois,
De la reine avec eux je disputai le choix.
Son hymen aurait pu flatter mon espérance.
Mais du roi de Samos je craignis la puissance :
Au lieu de le combattre, il fallut le gagner ; 250
Il était amoureux, et je voulais régner.
S'il me laisse l'état, qu'il épouse la reine :

Voici le jour marqué ; j'y consens, qu'il l'emmène.
Le sceptre, à leur départ, va tomber dans mes mains,
Et le retour du prince est tout ce que je crains.

255

ARCAS

Un plein succès ainsi suivra votre entreprise,
L'Ithaque dès longtemps à vos lois est soumise,
Si Télémaque échappe à la fureur des eaux.
Il trouvera sa perte en trouvant nos vaisseaux :
Rien ne l'en peut sauver. Mais le dernier orage,
D'armes et de débris a couvert ce rivage,
Il a péri sans doute.

260

ANTINOÛS

Il faut s'en assurer.
À sa mort Eurimaque a paru conspirer :
Il craignait comme moi ce jeune téméraire ;
Mais enfin, attendri des larmes d'une mère,
Il pourrait aisément changer en sa faveur.
De la reine, à ce prix, il toucherait le coeur :
Des peuples inconstants l'âme serait émue.
Si leur prince aujourd'hui se montrait à leur vue.
Arcas, ce n'est pas tout : je ne t'ai point caché
Que sur Iphise aussi mon choix est attaché :
Soit que je l'aime, ou soit que je regarde en elle
Une alliance utile à ma grandeur nouvelle ;
Le prince Télémaque est encor mon rival,
Lui seul de tous mes vœux est l'obstacle fatal.
Mais l'entreprise enfin pour sa mort concertée.
Lorsque nous en parlons, doit être exécutée.
Vois nos amis ; et moi je vais, sans perdre temps,
D'Eurimaque irrité fixer les vœux flottants.
Qu'il contraigne l'orgueil d'une reine inflexible,

265

270

275

280

Qu'il parte, qu'il me laisse ici maître paisible.
Régions. Oui, si des bords des plus lointaines mers,
De la nuit du cercueil, ou du fond des enfers,
Ulysse revenait m'ôter ce diadème,
Mon bras, sans balancer, l'attaquerait lui-même.
Point de retardement, je n'en puis plus souffrir ;
Arcas, je veux régner, ou faire tout périr.

285

ACTE II

SCÈNE I

Iphise, Argine.

IPHISE

Ce désordre m'alarme, et j'ai trouvé mon père
Moins enflammé d'amour qu'il ne l'est de colère.
Voyons la reine, allons calmer ses déplaissirs.

290

ARGINE

Sans cesse à ses regrets vous mêlez vos soupirs.
Quel excès de pitié, quel soin vous importune,
Et vous rend si sensible à sa triste fortune ?
On peut plaindre ses maux, on peut les soulager ;
Mais votre coeur trop tendre aime à les partager :
Vous sentez pour le fils les ennuis de la mère.

295

IPHISE

Tout mon coeur s'ouvre à toi ; je ne te puis rien taire.
Argine, il te souvient, quand je vins en ces lieux.
Quels troubles, quels chagrins, s'offrirent à mes yeux :
Mon père, gémissant aux pieds de cette reine,
Plaignait ses vœux déçus et sa poursuite vaine ;

300

Et, pour Ulysse absent, la reine dans les pleurs
 Se plaisait à nourrir de mortelles douleurs :
 C'étaient des deux cotés des plaintes éternelles. 305
 Mon coeur fut effrayé de leurs peines cruelles ;
 Frappé de cet exemple, il jurait chaque jour
 D'éviter ces tourments qu'ils appelaient amour :
 Mais je crains que ce mal ne soit inévitable.
 Télémaque, il est vrai, m'a paru trop aimable ; 310
 Et, charmant comme il est, un rival odieux
 Semble encor relever tant d'appas glorieux.
 Deux contraires objets occupaient ma pensée ;
 Des vœux d'Antinoüs je me vis menacée,
 Et, le désir de fuir un objet plein d'horreur 315
 A vers le prince encor précipité mon coeur.
 Si je m'engage trop, si je dois m'en défendre.
 Donne-moi des conseils.

ARGINE

Les voudrez-vous entendre ?
 Je me taisais ; je sais que des tourments pareils 320
 Ne font que s'irriter par les meilleurs conseils.
 Mais enfin dans ce choix né tes- vous point trompée ?
 Des mêmes soins ce prince a-t-il l'âme occupée ?
 S'il vous aimait, madame, eût-il pu vous quitter ?

IPHISE

Ah ! Si c'est une erreur, laisse-moi me flatter. 325
 Ses plaintes m'ont parlé de ses flammes naissantes ;
 J'en ai vu dans ses yeux mille marques touchantes.
 Quand je rappelle encor ces secrets entretiens
 Où ses regards troublés souvent troublaient les miens,
 Je pense qu'il m'aimait, je me plais à le croire. 330
 Télémaque est toujours présent à ma mémoire ;

En tous lieux je le suis, je l'entends, je le vois.
Et peut-être de même, Argine, il songe à moi :
Il viendra me jurer une ardeur immortelle.

ARGINE

Madame, un jeune coeur est rarement fidèle.
Loin de vous désormais ses vœux sont emportés ;
Dans les cours de la Grèce il voit d'autres beautés ;
Son oubli, son silence...

335

IPHISE

Épargne mes alarmes,
Et permets que pour moi son retour ait des charmes.
Dieux immortels ! songez à nous le ramener,
Regardez ses périls, daignez les détourner,
Et laissez-moi fléchir la fierté de sa mère ;
Qu'elle se rende enfin à l'amour de mon père,
Et que celui du fils, répondant à ma foi,
Puisse...

340

345

ARGINE

On vous entendra, madame ; c'est le roi.

SCÈNE II

Eurimaque, Antinoüs, Iphise, Argine.

EURIMAQUE

Non, je ne saurais vivre et mériter sa haine.
Je veux... C'est vous, Iphise ! Alliez-vous chez la reine ?
Allez la préparer à me voir, après vous,

350

Expier à ses pieds mon indigne courroux.

SCÈNE III

Eurimaque, Antinoüs.

ANTINOÛS

De quel frivole espoir votre arae est abusée !
A se laisser fléchir est-elle disposée ?
On sait jusqu'où ce sexe ingrat, impérieux.
Porte de son orgueil l'excès capricieux. 355
Ces éclatants dehors d'une austère tristesse,
Qui sont depuis longtemps l'entretien de la Grèce ;
Vos fers, dans ses mépris, si constamment portés ;
Votre amour qui résiste à tant de cruautés ;
Tout cela flatte trop la fierté qui l'anime : 360
Seigneur, vous en serez l'éternelle victime ;
Et toujours malheureux, et toujours maltraité,
On verra vos tourments nourrir sa vanité.
Une femme adorée a l'injuste manie
D'éprouver jusqu'où peut aller sa tyrannie ; 365
À nous trop rebuter son coeur accoutumé
Par nos soumissions n'est jamais désarmé.
Qu'un vif transport succède à la vaine tendresse,
Que l'ingrate à la fin connaisse sa faiblesse :
Menacez, surmontez avec un plein pouvoir 370
Ses orgueilleux regards, son scrupuleux devoir ;
Faites que Pénélope, ou vous craigne, ou vous aime.
Et d'ailleurs, que sait-on ? Peut-être qu'elle-même
Cédera sans regret à l'effort amoureux
Qui va la retirer d'un deuil si rigoureux : 375
Sur quelque fondement que sa fierté s'appuie.
D'un état si funeste à la fin on s'ennuie.

Pressez.

EURIMAQUE

Pour la fléchir je n'ai que des soupirs.
Et je sens contre moi tourner ses déplaisirs. 380
Quittons-la. Mais, Amour, ton injuste puissance
Fait croître mes désirs avec sa résistance !
Ses refus, ses dédains, ses mépris, ses fiertés,
Rallument mes ardeurs, raniment ses beautés.
Par tant d'ennuis soufferts, tant de larmes versées, 385
Ces superbes beautés devraient être effacées :
Elle devrait moins plaire ; et cependant mon coeur
Se sent plus vivement touché par sa langueur :
Son triste abattement lui prête encor des armes,
Et dans ses yeux mourants renaissent mille charmes. 390
Allons à ses vertus offrir un coeur soumis ;
Il faut demander grâce, il faut sauver son fils.

ANTINOÛS

Lui ! que nous avons vu, même dans son enfance.
Allumer contre nous sa haine et sa vengeance ?
Son superbe chagrin, dédaignant les plaisirs, 395
S'entretenait toujours d'ambitieux désirs.
Il s'est, vous le savez, montré le fils d'Ulysse ;
Il mêle dans son coeur l'audace et l'artifice :
Quelquefois devant nous tâchant à se forcer.
Ou voyait, malgré lui, ses yeux nous menacer. 400
Mais avec quelle ardeur, quel secret, quelle adresse,
A-t-il quitté ces bords pour courir dans la Grèce !
Depuis plus d'une année éloigné de ces lieux,
Chez tous les princes grecs il nous rend odieux.
Vous-même, vous avez conçu que ce voyage 405
Vous devait, comme à moi, donner un juste ombrage ;

Vos frayeurs à sa mort vous ont fait consentir.
Il est trop tard enfin pour vous en repentir ;
Et mes vaisseaux armés, ou la mer irritée.
Répondent de sa mort dès longtemps méditée ;
Il ne peut échapper.

410

SCÈNE IV

Arcas, Eurimque, Antinoüs.

ARCAS

Le prince est arrivé ;
Et de tant de périls par miracle sauvé :
Entrant dans ce palais, il trouve avec Eumée
Une foule de peuple à son aspect charmée.

415

ANTINOÛS

Il est sauvé ? Qu'entends-je !

ARCAS

Il eût été surpris
Dans l'embûche dressée aux rochers d'Astéris ;
Mais, par un coup du sort, la dernière tempête
De ce péril certain a garanti sa tête ;
Et du port qu'il cherchait par les vents écarté.
Sous le cap de Porcin les vagues l'ont jeté.
Ces vents dont la fureur est cause qui ! respire,
Seigneur, ont fait périr des vaisseaux de Corcyre :
Poussés sur les rochers, navires, matelots.
Ont été cette nuit abîmés dans les flots.

420

425

ANTINOÛS

Quoi ! Télémaque évite et l'embûche et l'orage !
Mais jusque dans le port il peut faire naufrage :
Et, sauvé des périls qu'il courait sur les eaux,
Il se livre en Ithaque à des dangers nouveaux.
J'ai donné tous mes soins à la cause commune,
Je poursuivrai.

430

EURIMAQUE

Non, non ; respectons la fortune
D'un prince qu'en ce jour on voit chéri des dieux.
Ne versons point un sang qui leur est précieux,
Qui vient des plus grands rois que la Grèce révère.

435

ANTINOÛS

Voulez-vous épargner ce jeune téméraire ?
Si nous ne prévenons sa fureur, que je crains,
Dans notre sang lui-même il trempera ses mains ;
Il pourrait engager vingt rois dans sa querelle.
Ah ! le voici. Perdons-le, avant qu'il les appelle.

440

SCÈNE V

Télémaque, Eumée, Eurimaque, Antinoüs, Arcas.

EURIMAQUE

Quel plaisir pour la reine, et qu'il me sera doux
De voir finir les pleurs qu'elle versait pour vous !
Nous avons craint souvent que Neptune en colère,
Prince, n'eût confondu le fils avec le père :

445

Nos vœux sont exaucés, et votre heureux retour
D'un bonheur accompli signale ce grand jour.

TÉLÉMAQUE

Je vous dois trop, seigneur. Mais ne saurais-je apprendre
D'où naît un changement qui vient de me surprendre ?
Qui commande en ces lieux ? Quels nouveaux attentats 450
Fait-on contre ma mère, ou contre mes états ?
Je vois que mon absence et la perte d'Ulysse
Ont mis en liberté l'audace et l'injustice :
Mais on se fonde en vain sur la mort d'un grand roi ;
Ses droits sont en mes mains, son nom revit en moi. 455
Ma présence, fatale à de lâches rebelles,
Suffit pour arrêter leurs trames criminelles ;
Et ces perfides cœurs devoient se souvenir
Que j'étais né leur prince, et viendrais les punir.

ANTINOÛS

Seigneur, je ne sais pas sur qui votre colère 460
Prétend faire tomber ce châtiment sévère,
Mais je crains qu'aujourd'hui votre ressentiment
N'éclate sans effet comme sans fondement.
De qui vous plaindrez-vous, si ce n'est de la reine ?
Ses vains retardements, sa parole incertaine, 465
Irritant à la fin cent princes abusés,
Livrent à leur fureur vos états divisés.
Mais portez-la vous-même au choix qu'elle doit faire.
Il est temps...

TÉLÉMAQUE

Apprenez à respecter ma mère : 470
Sans blâmer ses refus, sans demander ce choix,

c'est à vous d'obéir, et d'attendre ses lois.
Enfin, pour accepter ou pour fuir l'hyménée,
Qu'elle seule à son gré régie sa destinée.
Je ne laisserai plus, avec impunité.
De son rang et du mien blesser la majesté ;
Et pour en rétablir la puissance suprême,
Je saurai, s'il le faut commencer par vous-même.
Vous montrer qu'un sujet...

475

ANTINOÛS *(de loin, en se retirant)*

C'est trop vous emporter.
Un sujet tel que moi n'a rien à redouter ;
Et d'une autorité qui semble encor douteuse
Cette épreuve, Seigneur, serait trop dangereuse.

480

SCÈNE VI

Télémaque, Eurimaque, Eumée.

TÉLÉMAQUE

À ce comble d'orgueil serait-il parvenu,
Si par votre puissance il n'était soutenu ?
Je trouve en mon palais une garde étrangère :
Déjà comme captive on y retient ma mère :
J'entends mes vrais sujets gémir et soupirer.
Quelle fête, quels jeux faites-vous préparer ?
Quelle nouvelle pompe en ces lieux se déploie ?
Je ne viens point ici pour troubler votre joie ;
Mais enfin vous devez nous laisser en repos,
Et faire célébrer ces fêtes à Samos.

485

490

EURIMAQUE

J'admire ce grand coeur, et je hais l'injustice.
 Il faut de mes desseins que je vous éclaire.
 De ces lieux ma puissance a banni cent tyrans.
 Qui sont vos ennemis comme mes concurrents,
 Qui, par leurs factions, dont cette île était pleine,
 Désolaient vos états en adorant la reine.
 Mais c'est moi seul enfin que regarde son choix :
 Je l'épouse, je pars, et vous rends tous vos droits.
 Venez donc conspirer à ce bonheur extrême.
 La reine, vous savez, prince, à quel point je l'aime,
 La reine n'attendait que votre heureux retour
 Pour me donner enfin le prix de mon amour.
 Que ce jour nous unisse et nous réconcilie :
 Puisque Ulysse n'est plus, que ma haine s'oublie.
 Il tient le premier rang entre mes ennemis.
 Mais de la reine en vous je ne vois que le fils.
 Parlez-lui, prince ; allez, ma fille est avec elle.
 Pour comble de bonheur, cette union si belle
 Peut s'affermir encor par un autre lien.
 Consultez votre coeur, et soyez sûr du mien.
 Je vous laisse.

SCÈNE VII

Télémaque, Eumée.

TÉLÉMAQUE

Quel sort en ces lieux me ramène,
 Et dans quels sentiments trouverai-je la reine ?
 Parlez donc, c'est vous seul que je puis consulter.
 Comment à ses regards dois-je me présenter ?

Est-il vrai que le temps ait fléchi sa constance ?
N'est-ce point d'un tyran l'injuste violence ?
Je puis armer pour nous tous les Grecs indignés.

520

EUMÉE

Ah ! Seigneur, que feront ces secours éloignés ?
Évitez les malheurs qui menacent Ithaque,
Ne vous opposez point à l'espoir d'Eurimaque ;
Et, contre Antinoüs ménageant son appui.
Faites qu'Iphise encor vous unisse avec lui.
Seigneur, vous n'avez pu déguiser la tendresse
Qu'inspire à votre coeur cette jeune princesse :
J'ai connu, malgré vous, qu'elle a su vous charmer.

525

TÉLÉMAQUE

Mon cher Eumée ! hélas, j'avais honte d'aimer !
Pour le roi de Samos plein d'une juste haine,
Je voulus fuir Iphise, et crus rompre ma chaîne.
Vain projet ! je reviens plus épris que jamais,
Et je ne sais encore où. porter mes souhaits.
Que de troubles divers la fortune m'apprête !
Iphise... Je la vois ! Je fuis... et je m'arrête.
Vous, courez vers ma mère, allez la préparer
Sur le triste rapport dont je viens l'assurer.
Dites que je vous suis.

530

535

SCÈNE VIII

Télémaque, Iphise.

TÉLÉMAQUE

Dans l'ennui qui m'accable. 540
Le ciel me montre encore un aspect favorable ;
Les coups les plus cruels du sort injurieux
Cèdent, belle princesse, au pouvoir de vos yeux ;
Mes chagrins dissipés à cette aimable vue...

IPHISE

Votre secret départ, votre fuite imprévue. 545
Ce silence, ce temps employé loin de nous.
M'ont trop dit que mes yeux ne peuvent rien sur vous.
Vous m'avez oubliée, et votre âme n'est pleine
Que des rares beautés de Sparte et de Mycène.

TÉLÉMAQUE

Ah ! madame, il fallait, pressé de mon devoir, 550
Ou mourir à vos pieds, ou partir sans vous voir.
Un indigne repos faisait rougir ma gloire :
Mon père, ses travaux, s'offraient à ma mémoire ;
Je courus le chercher. Mais fuyant tant d'appas.
Votre image sans cesse accompagnait mes pas ; 555
Mon âme loin de vous, toujours plus enflammée.
Vous trouvait tous les jours plus digne d'être aimée :
Mais cette belle ardeur ne sert qu'à me gêner ;
Mon coeur à ses transports n'ose s'abandonner.
Je reviens, je vous cherche. O ciel ! puis-je paraître, 560
Lorsque dans mes états je ne suis pas le maître ?
De mille objets cruels mes regards sont frappés :

Mes peuples asservis, et mes droits usurpés.
Ma gloire qu'on offense, et celle de la reine.
Parlent plus que jamais de vengeance et de haine.
Contre Eurimaque même...

565

IPHISE

Ah ! quels sont vos projets ?
Pourquoi vous formez-vous de si tristes objets ?
La reine a pris enfin un conseil salutaire,
Pour vous, pour votre état, pour elle, nécessaire.
Je viens de la quitter, résolue à ce choix,
Attendu si longtemps, différé tant de fois.
Prince, allez donc la voir. Mais elle vous devance ;
Sa tendresse paraît par son impatience.
Parlez, hâtez, seigneur, ces moments souhaités :
Nous serons tous heureux, si vous y consentez.

570

575

SCÈNE IX

Pénélope, Télémaque, Ériclée, Eumée.

PÉNÉLOPE

Mon fils, le ciel permet qu'enfin je vous revoie.
Quelle amertume, hélas, il mêle à cette joie !
D'un voyage si long quel est le triste fruit ?
Du sort d'Ulysse enfin vous êtes trop instruit.

580

TÉLÉMAQUE

J'ai trouvé l'univers plein de sa renommée ;
Mais, madame, en tous lieux sa mort est confirmée.
Aux bords siciliens, de ses vaisseaux pérís

L'effroyable Carybde a vomi les débris ;
 Et moi-même j'ai vu ces marques déplorables, 585
 De son dernier destin témoins trop véritables.
 La profonde sagesse et la haute valeur
 N'ont pu de ce héros empêcher le malheur.
 On ne peut plus douter de sa perte funeste,
 Et le seul nom d'Ulysse est ce qui nous en reste. 590

PÉNÉLOPE

Mon fils, il est donc vrai, les dieux l'ont donc permis !
 Voilà donc ce retour qu'ils avaient tant promis !
 Ah, rigueur ! sur quels bords chercher sa cendre aimée ?
 Au cercueil avec lui ne puis-je être enfermée ?

TÉLÉMAQUE

À ce coup dès longtemps votre coeur préparé 595
 D'une moindre douleur doit être pénétré ;
 Le temps doit de vos maux calmer la violence.
 J'ai vu louer partout votre noble constance :
 Mais après avoir plaint vos ennuis rigoureux.
 Madame, on vous souhaite un destin plus heureux ; 600
 On sait depuis quel temps vous pleurez pour Ulysse,
 La Grèce approuvera qu'un si long deuil finisse.

PÉNÉLOPE

Puis-je jamais assez pleurer un tel époux ?
 Et que de pleurs encor je répandrai pour vous !
 Pour comble des malheurs dont je suis poursuivie, 605
 Lorsque je l'ai perdu, je crains pour votre vie ;
 Je ne puis aujourd'hui vous voir qu'avec effroi.

TÉLÉMAQUE

Non, ne pensez qu'à vous, ne craignez rien pour moi.
Eurimaque prétend qu'un prochain hyménée,
Sans contrainte, à son sort joint votre destinée. 610
Se flatte-t-il en vain ? parlez, ne consultez
Que vos seuls sentiments, vos seules volontés ;
Reine libre en ces lieux, de vous-même maîtresse,
Vous pouvez rejeter le choix dont on vous presse.
Mon père, jusqu'ici tant plaint, tant regretté. 615
Crie au fond de mon coeur qu'il veut être imité ;
Les louanges qu'on donne à ce roi magnanime
Sont de vives leçons qu'en mon âme on imprime :
Je soutiendrai sa gloire en combattant pour vous,
Et les Grecs qu'il vengea s'uniront avec nous. 620

PÉNÉLOPE

Ah ! de trop près, mon fils, le péril vous menace :
Pour le roi de Samos retenez votre audace.
Voyez-le, dites-lui... qu'il a droit d'espérer,
Qu'il attende... pour lui je dois me déclarer.
Cependant prenez soin de ranimer le zélé 625
De tous ceux dont le coeur vous demeure fidèle.
Assemblez vos amis, songez à résister
Aux noirs projets qu'un traître ose encor méditer.
Trompez d'Antinoüs la rage envenimée ;
Défiez-vous de tout, et ne croyez qu'Eumée. 630
Faites-vous voir au peuple.

TÉLÉMAQUE

Oui, je vais me montrer,
Et découvrir les coeurs dont je puis m'assurer.
Contre vos fiers tyrans tout prêt à vous défendre,

Je reviendrai...

635

PÉNÉLOPE

Contre eux n'allez rien entreprendre ;
Laissez-moi respirer dans le trouble où je suis.
Et ne m'accablez point par de nouveaux ennuis.
Allez, il faut céder au sort qui nous entraîne.

SCÈNE X

Pénélope, Ériclée.

PÉNÉLOPE

Qu'ai-je dit ? Que ferai-je ? Ô malheureuse reine !
Ah ! mon fils, d'Eurimaque évitez le courroux.
Mes refus vont encor l'animer contre vous.

640

ÉRICLÉE

Ciel ! si ce roi déçu rallume sa vengeance,
Et si d'Antinoüs il suit la violence,
Madame, où n'ira point leur lâche cruauté,
Que va justifier votre injuste fierté ?
Ah ! les devoirs d'épouse, et de reine, et de mère« .
Vous ordonnent l'hymen qu'a prescrit votre père.

645

PÉNÉLOPE

Hélas ! pour cet hymen tout parle contre moi :
Mon père dès longtemps m'en impose la loi ;
Les intérêts d'un fils, son salut, le demandent ;
J'ai semblé le promettre, et mes peuples l'attendent.
Mais c'est en vain ; mon coeur n'y saurait consentir.

650

Mers, soulevez votre onde, et venez m'engloutir.
Fiers aquilons, joignez sur une même rive
L'ombre errante d'Ulysse et mon ombre plaintive.
Déployez...

655

ÉRICLÉE

Télémaque a besoin de secours :
Au nom d'un fils si cher, conservez vos beaux jours.

PÉNÉLOPE

Le puis-je ? Ulysse seul régnera dans mon âme.
J'emporterai là-bas le beau nom de ta femme,
Cher Ulysse ; à jamais nos noms seront unis ;
Le mien partagera tes honneurs infinis :
Mes feux et ma constance égaleront ta gloire.
Si tes fameux travaux consacrent ta mémoire,
Pour toi ce coeur fidèle, abandonnant le jour.
Se fera célébrer par un parfait amour.

660

665

ÉRICLÉE

Eh ! regardez son fils. Que ce fils vous fléchisse.
En ce jeune héros faites revivre Ulysse.
Dieux ! que deviendra-t-il, ce prince infortuné ?
Par vous-même à périr sera-t-il condamné ?

670

PÉNÉLOPE

Grande divinité que l'Ithaque révère.
Vous Minerve, à mon fils daignez servir de mère.
Allons, allons finir au pied de ses autels
Une si triste vie et des maux si cruels.

675

ACTE III

SCÈNE I

ULYSSE

Déesse, dont le soin et me guide et m'inspire,
Est-ce donc l'air d'Ithaque enfin que je respire ?
N'est-ce donc point un songe, et suis-je dans ces lieux
Où je vis, en naissant, la lumière des cieux ?
Est-ce ici ce palais, ce port et ce rivage, 680
Dont sans cesse à mes yeux se présentait l'image ?
Par un soudain transport, par un secret pouvoir
Je sens à cet aspect tout mon sang s'émouvoir !
Lieux aimés, rendez-vous à l'ardeur qui me presse
Ces gages précieux que cherche ma tendresse. 685
Qui depuis si longtemps ont fait tous mes souhaits,
Que j'ai crain si souvent de ne revoir jamais ?
Une garde étrangère, une foule inconnue,
Aux portes du palais ont étonné ma vue !
D'hyménée et de jeux qu'entends-je publier ? 690
Ne m'attendait-on plus ? A-t-on pu m'oublier ?
Tout excite mou trouble et mon impatience :
Je ne sais plus en qui je prendrai confiance ;
Je laisse errer mes yeux et mes pas incertains,
Sans oser m'informer des malheurs que je crains 695
En suspens... Quelqu'un vient. Je crois le reconnaître.
C'est Eumée. Éprouvons son zèle pour son maître.

SCÈNE II

Ulysse, Eumée.

EUMÉE

Ciel, conserve la reine, et permets qu'aujourd'hui
Le prince puisse en elle avoir un sûr appui.

(À part.)

(À Eumée.)

ULYSSE

Nous sommes seuls, parlons.
Si vous êtes Eumée,
Dont j'ai vu la vertu par Ulysse estimée,
Un malheureux, sauvé des vagues en courroux,
Connu de votre roi, peut s'adresser à vous.

700

EUMÉE

Ah ! pour votre secours vous devez vous promettre
Tout ce qu'un sort contraire à mes vœux peut permettre.

705

ULYSSE

Tout me surprend ici. Qu'est-ce donc que je vois ?
Ces lieux ne sont point tels qu'ils étaient autrefois.

EUMÉE

Ulysse y fit jadis régner par sa présence
La gloire, le bonheur, et la magnificence ;
Mais d'un roi si fameux le triste éloignement

710

Y produisit bientôt un affreux changement.
Si vous l'avez connu, déplorez notre perte,
Regrettez ce grand roi.

ULYSSE

Pénélope, Laërte,
Que sont-ils devenus ? Qu'est devenu son fils ?

715

EUMÉE

Le cours de leurs malheurs voudrait de longs récits :
Ils vivent ; mais, hélas ! leur triste destinée...

ULYSSE

On parle de la reine, on parle d'hyménée ?

EUMÉE

Eurimaque prétend devenir son époux.

720

ULYSSE

Son époux, Eurimaque ! Ah ! que me dites-vous ?
Donnez-vous ces conseils ? La reine y consent-elle ?
Laissez-vous pour Ulysse éteindre votre zèle ?

EUMÉE

Ah ! ses mânes sacrés et les dieux sont témoins
Si j'ai manqué jamais de zèle ni de soins.
La reine, de son sexe et l'exemple et la gloire,
Dont la noble constance à peine peut se croire,
Abhorre cet hymen ; mais il faut à ce prix
Racheter la couronne et la vie à son fils.

725

ULYSSE

Les dieux de son tyran confondront l'injustice ;
Attendez leur secours, ils vous rendront Ulysse.
Il est vivant.

730

EUMÉE

Cent fois, pour calmer nos ennuis,
Par ce flatteur espoir d'autres nous ont séduits ;
Mais le temps dissipant cette trompeuse joie,
De nouvelles douleurs nous devenions la proie.

735

ULYSSE

J'en atteste les dieux, il revient ; croyez-moi.

EUMÉE

Je reverrais encor mon cher maître, mon roi !

ULYSSE

Et que ferait pour lui votre ardeur si fidèle ?
Sauriez-vous affronter la fortune cruelle,
Mourir pour le défendre ?

740

EUMÉE

Ah, bonheur glorieux !
Que pour lui tout mon sang...

ULYSSE

Eumée, ouvrez les yeux.
Quoi, mon fidèle Eumée a pu me méconnaître !

745

EUMÉE

Ah ! Qu'entends-je ? Que vois-je ? Ô ciel ! Vous pourriez être.
Ces traits changés... Ma joie et mon étonnement...
Ah ! seigneur, pardonnez à mon aveuglement.
Les dieux vous ont sauvé !

ULYSSE

Gardez qu'on ne vous voie.
Levez-vous.

750

EUMÉE

Qui croirait que le vainqueur de Troie
Revînt seul, inconnu, sans armes, sans vaisseaux ?
Où sont tous ces guerriers partis sous vos drapeaux ?

ULYSSE

Parmi tant de combats, de courses vagabondes.
Tous ont été la proie ou du fer ou des ondes.
Le long siège de Troie, et ses mortels assauts,
Ne fuient que l'essai de mes rudes travaux.
Pour aborder ces lieux, j'ai durant dix années
Lutté contre les flots, contre les destinées,
Et seul de tous les miens tu me vois échappé,
Mais en d'autres périls peut-être enveloppé.
Donne-moi de mon sort l'entière connaissance.
Parle ; ne cèle rien.

755

760

EUMÉE

Dans votre longue absence
On a vu cent rivaux, l'un par l'autre animés.

765

Du trône et de la reine également charmés ;
Au bruit de votre mort l'Ithaque désolée.
Par leurs divers partis soudain fut accablée.
En vain je m'opposais à leur injuste orgueil ; 770
Le prince enfant, Laërte au bord de son cercueil.
Et le peuple amolli par l'oisive licence.
Ne pouvaient des tyrans réprimer l'insolence.
Nous n'espérions qu'en vous. Nous demandions aux dieux.
Que vous vinssiez punir tous ces audacieux. 775
Mille funestes bruits troublaient cette espérance.
Mais la reine toujours soutenait sa constance :
Aux vœux de tant d'amants répondant par des pleurs.
Elle élevait son fils, nourrissait ses douleurs ;
Ni la force du temps, à qui tout est possible, 780
Qui soulage ou guérit l'ennui le plus sensible ;
Ni les flatteurs devoirs, les hommages pompeux ;
Ni l'appât engageant des fêtes et des jeux ;
Ni les brûlants transports, l'impatiente audace.
Qui portaient leur ardeur jusques à la menace ; 785
Enfin tout ce qu'amour a pour vaincre les coeurs
N'a pu de Pénélope adoucir les rigueurs.
Réduite à faire un choix, cette constante reine
Entre tous ces amants paraissait incertaine ;
Malgré son père même, inventait des délais, 790
Et désignait un jour qui n'arrivait jamais.
Mais le roi de Samos, las de sa résistance,
S'établit dans Ithaque, usurpe la puissance :
Aidé d'Antinoüs, ce lâche ambitieux,
Sans respect pour les lois, sans crainte pour les dieux. 795
De la reine captive ils méprisent les larmes.
L'hyménée, ou la mort...

ULYSSE

Vertu pleine de charmes !
 Qu'elle a bien répondu par ce constant amour
 Aux vœux impatients qui pressaient mon retour ! 800
 Sans cesse Pénélope était en ma pensée :
 Rien n'a pu ralentir cette ardeur empressée ;
 Des plus heureux climats les beautés, les plaisirs,
 N'ont pu de mon Ithaque éloigner mes désirs.
 Mais de lâches sujets, ô dieux, le peut-on croire. 805
 Ainsi de mes bienfaits ont perdu la mémoire !
 On opprime leur reine, ils la laissent périr !
 Les Grecs que j'ai sauvés n'ont pu la secourir !
 Et mon fils ?

EUMÉE

Il suivra ses hautes destinées. 810
 Sa naissance, Seigneur, lui vaut beaucoup d'années ;
 Malgré son infortune il sentait sa grandeur :
 S'échappant à nos soins, d'une héroïque ardeur
 Il courut vous chercher, au sortir de l'enfance.
 Tantôt sur nos tyrans préparant sa vengeance. 815
 Son cœur impatient demandait votre appui ;
 Tantôt pour les punir il ne voulait que lui.
 En vain par les plaisirs, où la jeunesse engage.
 Ses ennemis tâchaient d'amollir son courage ;
 Il en sut éviter les pièges dangereux. 820
 Mais quels périls ici vous menacent tous deux !
 Le sort, qui ce jour même en ces lieux le ramène,
 De nos cruels tyrans veut assouvir la haine :
 Vous allez être ensemble en proie à leurs fureurs ;
 Pour le prince et pour vous je n'aperçois qu'horreurs. 825
 Vos perfides sujets, animés par un traître.

Comme un juge irrité regarderont leur maître.
Passant de la terreur à la rébellion...

ULYSSE

Quel est donc le destin des vainqueurs d'Ilion !
Des Grecs enorgueillis la flotte triomphante 830
Partout des dieux vengeurs sentit la main pesante ;
La mer n'a point de banc, de gouffre, ni d'écueil,
Qui de quelqu'un de nous ne montre le cercueil.
Sur de brûlants rochers Ajax bravant la foudre.
Dans les flots irrités tombe réduit en poudre ; 835
Le grand Agamemnon, dans Argos retourné.
Par sa femme en fureur se voit assassiné.
Mais le courroux des dieux s'épuise sur ma tête :
Chassé de mers en mers, jouet de la tempête,
J'ai vu dans le long cours d'un destin rigoureux 840
Tout ce que l'univers a de monstres affreux.
Après avoir bravé tant de morts inhumaines,
Cyclopes, Lestrigons, et Carybde et Sirènes ;
Après m'être tiré des sauvages déserts,
Des abîmes des flots, de l'horreur des enfers, 845
Mes maux semblaient finir dans l'île de Corcyre :
On m'offre des vaisseaux, le vent propre m'attire ;
Je pars, je vois l'Ithaque ; et mon coeur transporté
Croyait enfin toucher à sa félicité,
Quand, pressé de nouveau par un cruel orage, 850
Sur ces bords tant cherchés je fais encor naufrage.
Tout périt ; je suis seul, désarmé, sans secours :
Mais j'espère en l'appui que j'éprouvai toujours.
Cette nuit m'a fait voir, dans son horreur profonde.
Minerve dont la main me retirait de l'onde : 855
Sa voix m'appelle ici, son esprit me conduit,
À celer mon retour, c'est elle qui m'instruit.

Je veux me cacher même à mon père, à la reine :
 Vers de si chers objets quelque amour qui m'entraîne,
 En ce funeste état irais-je me montrer ? 860
 Non, non : de leurs tyrans il faut les délivrer.
 La reine trop touchée en me voyant paraître,
 Par ses tendres transports me ferait reconnaître.
 On ne me connaît plus ; l'état où je me vois
 À tes fidèles yeux même a cache ton roi. 865
 Mais vois si dans les coeurs mon nom pourra revivre,
 Et si j'ai des sujets qui soient prêts à me suivre :
 Promets-leur mon retour, tâche à les animer ;
 Je verrai quels projets je puis encor former.
 Je prendrai mon parti. Les fortunes humaines 870
 Ont toujours des plaisirs mêlés parmi les peines ;
 Les dieux versent sur nous, par un mélange égal,
 Le mal avec le bien, le bien avec le mal.
 Que l'amour de la reine et l'ardeur de tout zèle
 Sont un charme puissant à ma douleur cruelle ! 875
 Sûr d'être aimé, j'éprouve en mon sort rigoureux
 Des plaisirs que n'ont pas les rois les plus heureux.
 Mais fais-moi voir mon fils ; il parlera sans feinte,
 Ni séduit par l'espoir, ni forcé par la crainte.
 Dis-lui qu'un étranger cherche à l'entretenir. 880

EUMÉE

Chez la reine, Seigneur, le prince doit venir.
 Il me suivait. Il vient.

ULYSSE

Ô vue aimable et chère !
 Il faut contraindre ici les tendresses de père :
 Mon fils, trop jeune encor pour d'importants secrets, 885
 Pourrait mal ménager de si grands intérêts.

SCÈNE III

Télémaque, Ulysse, Eumée.

EUMÉE

Cet illustre étranger, que le ciel vous envoie,
A suivi votre père à la guerre de Troie ;
Seul du destin d'Ulysse il peut vous informer,
Et vous devez, seigneur, et le croire et l'aimer.

890

TÉLÉMAQUE

Eh bien, noble étranger, par des récits fidèles
Tracez-moi d'un héros les vertus immortelles,
Son funeste trépas...

ULYSSE

Ulysse voit le jour :
Je croyais qu'en Ithaque il était de retour.

895

TÉLÉMAQUE

Grands dieux ! il ne vit plus que dans notre mémoire.
Ma mère tous les jours me parlait de sa gloire ;
Élevé dès l'enfance au bruit de ses exploits,
J'admirais le plus grand, le plus parfait des rois.
Eu vain de l'imiter un beau désir me presse,
Cet exemple est trop haut pour ma faible jeunesse.
Hélas ! Si j'avais eu ses conseils, son appui.
L'âge et mes soins m'auraient rendu digne de lui ;
Et peut-être qu'un jour il eût vu, plein de joie,
Renouveler par moi ses triomphes de Troie.
Mais le sort qui nous l'ôte envie à nos douleurs
De baigner seulement sa cendre de nos pleurs.

900

905

ULYSSE

Ah ! mon juste transport ici ne se peut taire.
Quel plaisir, quel bonheur, prince, pour votre père.
D'entendre, de revoir un fils si généreux !
Les dieux, n'en doutez point, le rendront à vos vœux.
Qu'il va pour vous encor redoubler sa tendresse !
Il respire ; il revient dégager ma promesse.
Vous l'allez voir bientôt.

910

TÉLÉMAQUE

À cet air noble et grand,
Qui me touche en secret, m'engage, me surprend,
Vous obtenez d'abord toute ma confiance ;
Je reprends un espoir qui n'a point d'apparence :
Il semble qu'attachés par des noeuds inconnus.
Mon coeur et mon esprit pour vous sont prévenus !
Je ne puis m'en défendre, il faut que je vous croie.
Si ce bonheur est vrai, si le ciel nous l'octroie,
Attendez-vous de voir, vous qui me l'annoncez,
Par-delà vos désirs, vos soins récompensés.
Mais venez de la reine apaiser les alarmes ;
Par cet heureux espoir venez sécher ses larmes.

915

920

925

EUMÉE

Non, seigneur : évitons tous les bruits éclatants.

TÉLÉMAQUE

Mais où donc est le roi ? Dites, depuis quel temps ?...
Où l'avez-vous laissé ?

ULYSSE

Ce que je puis vous dire, 930
C'est qu'on vient de le voir dans l'île de Corcyre.
Là Neptune en courroux, à le perdre obstiné,
Allait ensevelir ce prince infortuné,
Lorsque de ces beaux lieux la charmante princesse.
Pour lui dans ce moment secourable déesse. 935
Sur les bords de la mer conduite par le sort,
Le vint tirer des flots, et du sein de la mort.
Il pressait son départ d'une ardeur incroyable.
Il va paraître enfin.

TÉLÉMAQUE

Mer, sois-lui favorable ; 940
Ramenez-le, grands dieux !

EUMÉE

Seigneur, cet étranger,
Aperçu des tyrans, pourrait être en danger ;
Tout blesse de leurs coeurs la lâche défiance,
Et nous devons pour lui craindre leur violence. 945
Dans mon appartement, sans soupçon et sans bruit.
Libre de surveillants, vous serez mieux instruit :
Nous délibérerons du parti qu'on doit prendre.

TÉLÉMAQUE

Je vais vous suivre, Eumée. Allez tous deux m'attendre.
Que veut Iphise ? Hélas ! quand je dois l'éviter, 950
Par quel charme fatal me laissé-je arrêter ?

SCÈNE IV

Iphise, Télémaque.

IPHISE

Que la reine, seigneur, se montre et se déclare.
Prévenez l'attentat qu'Antinoüs prépare.
Il obsède mon père : il veut lui faire voir
Qu'on l'amuse toujours par un trompeur espoir ;
Et mon père en ce jour, rempli d'impatience,
Du bonheur qu'il attend veut avoir l'assurance.
Il m'envoie à la reine. Allons presser ce choix,
Que le peuple assemblé demande à haute voix.

955

TÉLÉMAQUE

La reine avec raison est toujours inflexible ;
Je ne puis la presser, l'obstacle est invincible.

960

IPHISE

Puisque Ulysse n'est plus, quels devoirs ennemis
Traversent cet hymen que la reine a promis ?
Son âme à vos désirs enfin s'était rendue,
La joie à votre abord ici s'est répandue ;
L'obstacle est-il de vous ? Hélas ! aviez-vous peur
Que je ne prisse part à ce commun bonheur ?

965

TÉLÉMAQUE

Croyez qu'on n'a jamais autant aimé que j'aime.
Mais que la reine enfin dispose d'elle-même :
Laissez-la de mon père attendre le retour ;
Tout change, s'il est vrai qu'Ulysse voit le jour,
Si les dieux l'ont sauvé, s'ils veulent nous le rendre.

970

IPHISE

À cet espoir encor vous laissez-vous surprendre ?
N'êtes-vous pas lassé d'ouïr les imposteurs,
Qui vous trompent toujours par leurs récits flatteurs ? 975
Après tous ces rapports qu'on a vus se détruire.
Est-il quelqu'un encor qui puisse vous séduire ?
Est-ce cet étranger au palais arrivé ?
Les soins d'Antinoüs déjà l'ont observé ;
L'imposteur recevrait la peine de son crime. 980
Mais, hélas, prendrait-on une seule victime !
On rend de tous vos pas compte à vos ennemis ;
Vous voyez qu'à leurs lois ici tout est soumis :
Maîtres de ce palais, leur fureur déjà prête
Y tient partout le fer levé sur votre tête. 985
Au traître Antinoüs allez-vous vous livrer ?
Avec sa cruauté vous semblez conspirer.
À quel ardent courroux va-t-il porter mon père ?
Prince, pensez-y mieux. Moi, je saurai me taire.
Mais sur votre refus, que de maux je prévois ! 990
Que dirai-je à mon père ? Où cacher mon effroi ?

SCÈNE V

TÉLÉMAQUE

Ah ! Ma Princesse... Arrête, imprudent Télémaque.
Oublieras-tu qu'Iphise est le sang d'Eurimaque ?
Et que devient ton coeur soumis à ses appas,
Lorsque contre son père il faut armer ton bras ? 995
Que veux-tu ? Cesse, amour, de partager mon âme ;
Aux ardeurs de ma gloire il faut joindre ta flamme.
Vois, parmi nos tyrans, vois l'insolent rival

Qui de tous nos malheurs est l'artisan fatal.
 Iphise... Je la perds ! Mon lâche coeur soupire. 1000
 Quand je vais recouvrer et mon père et l'empire !
 Il approche, il revient ce roi victorieux ;
 Vous allez, fiers tyrans, disparaître à ses yeux.
 De ce noble étranger le rapport est sincère.
 Mais, ô dieux ! Quel accueil ferons-nous à mon père ? 1005
 Ce grand roi qui laissa ses états florissants,
 Sous un joug odieux les verra gémissants ?
 Fils indigne de lui ! Ne dois-je pas moi-même,
 Heureux imitateur de sa valeur suprême,
 Contre nos ennemis prévenir ses efforts. 1010
 Et de leur sang versé faire rougir ces bords ?
 Allons rendre l'espoir à la reine alarmée.
 Revoyons l'étranger, et consultons Eumée.
 Par quelque beau dessein tâchons que ce héros.
 En arrivant ici, trouve un heureux repos ; 1015
 Ou, si je suis forcé d'attendre sa présence,
 Qu'Ulysse, en me voyant seconder sa vengeance.
 Dans ce dernier triomphe à son bras réservé,
 S'applaudisse du fils qu'il aura retrouvé.

ACTE IV

SCÈNE I

Pénélope, Ériclée.

ÉRICLÉE

Le prince assure encor ce qu'il vient de vous dire.
Que vos maux vont cesser, et qu'Ulysse respire ;
Qu'il reviendra bientôt : mais vous ne pouvez voir
Cet illustre étranger qui nous rend cet espoir ;
Il est avec le prince enfermé chez Eumée.

1020

PÉNÉLOPE

Je l'attends, et par lui je veux être informée.
Qu'il vienne.

1025

ÉRICLÉE

On ne veut point faire un bruit indiscret.
Il ne doit devant vous paraître qu'en secret ;
À nos lâches tyrans tout donne de l'ombrage ;
Ils sont à craindre.

1030

PÉNÉLOPE

Ah ciel ! Gardons qu'on ne l'outrage.

Sur des bords étrangers Ulysse sans appui
 Peut-être au même état se rencontre aujourd'hui.
 Mais, par de tels rapports tant de fois abusée .
 À croire un inconnu suis-je encor disposée ? 1035
 Mon Ulysse revient ! Ô puissants immortels !
 Que d'encens va pour lui brûler sur vos autels !
 Oh ! Qu'en le revoyant mes amoureuses plaintes
 S'en vont lui reprocher mes ennuis et mes craintes,
 Et ces hardis projets où son coeur hasardait 1040
 Des jours dont il sait trop que mon sort dépendait !
 Ulysse, tu verras Pénélope attentive
 Au récit de tes faits, et charmée et craintive,
 Après tant de périls à ses yeux retracés,
 Se faire un doux plaisir de tes travaux passés. 1045
 Mais que me diras-tu sur cette longue absence,
 Qui fait d'un tendre coeur la juste défiance ?
 Qui pouvait loin de moi t'arrêter si longtemps ?
 Mais reviens, cher époux ; tous mes vœux sont contents.
 Oui, c'est assez qu'il vive et que je le revoie. 1050
 Je sens en ce moment une secrète joie
 Que depuis son départ je ne sentis jamais :
 Je crois que tous les vents secondent mes souhaits.
 Je crois le voir déjà sur cette humide plaine.
 Mais peut-être est-ce encore une espérance vaine, 1055
 Qui s'effaçant soudain comme un songe léger.
 En de nouveaux ennuis viendra me replonger,
 Si mes tyrans... Ah ciel ! On vient.

SCÈNE I

. Eurimaque, Pénélope, Ériclée.

EURIMAQUE

Eh bien, Madame.

N'allez-vous pas enfin déterminer votre âme ?

1060

Le prince est en ces lieux, vous ne craignez plus rien ;

En faisant mon bonheur vous assurez le sien :

Toute la cour demande une union si chère.

PÉNÉLOPE

Une loi plus puissante ordonne qu'on diffère.

EURIMAQUE

Qui vous arrête encor sur ce choix tant promis ?

1065

Quel inconnu, Madame, est avec votre fils ?

Quel est donc ce secret ? Est-ce leur artifice

Qui répand sourdement qu'on doit revoir Ulysse ?

PÉNÉLOPE

Seigneur, je ne sais point quel est cet étranger ;

Mais le bruit qu'on répand n'est pas à négliger.

1070

EURIMAQUE

Vous attendez, Madame, ou vient de m'en instruire.

Cet étranger qu'on dit arrivé de Corcyre.

Vient-il d'Ulysse encor démentir le trépas ?

Ah ! Je sais qu'en effet vous ne le croirez pas,

Mais, quoi ! Chercheriez-vous encore à vous défendre

1075

Du choix où mon amour a seul droit de prétendre ?

PÉNÉLOPE

Mon choix de quelques jour» peut être retardé.
Voyons sur quoi ce bruit pourrait être fondé.

EURIMAQUE

Ah ! Sans doute vous-même inventez cette fable.
Ce bruit si chimérique et si peu vraisemblable, 1080
Pour avoir un prétexte à me manquer de foi.
C'est vainement ; votre art ne peut plus rien sur moi.
Toute ma patience enfin est épuisée ;
D'un trop juste courroux mon âme est embrasée.
Après tant de soupirs, de délais rigoureux, 1085
Je méritais, ingrate, un destin plus heureux :
Mais je vous punirai de votre indigne feinte ;
Votre cruel refus me porte à la contrainte.
Ce nouvel artifice, au lieu de m'arrêter,
Avancera l'hymen qu'il tâche d'éviter. 1090
Je suis maître, j'ordonne ; il faut, dès ce jour même.
Venir au temple.

PÉNÉLOPE

Ah dieux ! quelle injustice extrême !
Barbare, que prétend votre aveugle pouvoir ?
Puis-je trahir ainsi ma gloire et mon devoir ? 1095

EURIMAQUE

Assez et trop longtemps votre gloire inhumaine
A rejeté mes vœux, a joui de ma peine ;
Assez et trop longtemps tous les Grecs ont appris
Que mes soumissions irritent vos mépris.
Vous faites vanité de ma longue souffrance ; 1100

Mais enfin à son tour mon orgueil s'en offense :
Après tant de soupirs, il me serait honteux
De n'avoir pu vers moi faire pencher vos vœux.

PÉNÉLOPE

Un héros va paraître, il prendra ma défense,
Ou du moins de ma mort il prendra la vengeance. 1105
Sais-tu quel est Ulysse, et ne trembles-tu pas
À ce nom seul ? Il vient punir tes attentats.
Lâche, qui t'endormais dans l'obscur mollesse,
Tandis qu'il combattait pour l'honneur de la Grèce,
Peux-tu prétendre un cœur où règne ce héros ? 1110
Va, fuis, ne l'attends pas ; sauve-toi dans Samos.

EURIMAQUE

Que vous sert d'invoquer l'odieux nom d'Ulysse ?
Des dieux qu'il irrita la suprême justice
N'a pas même permis que dans les champs troyens
Il mourût noblement entre les bras des siens : 1115
Sur les bords ignorés de quelque île déserte,
Ou dans le fond des eaux il a trouvé sa perte.
Cessez de vous flatter d'un retour décevant.
Mais si vous le voulez, croyez qu'il est vivant.
Que pouvez-vous juger d'une si longue absence, 1120
Qu'un trop perfide oubli, qu'une lâche inconstance ?
N'avez-vous pas appris qu'en l'île de Circé
Des traits de cette reine il eut le cœur blessé ?
Depuis qu'il l'a quittée, une Circé nouvelle
Peut avoir engagé cet époux infidèle. 1125
Si quelque indigne amour ne l'avait attaché,
Où donc ce grand héros se tiendrait-il caché ?
On entendrait de lui parler la renommée.
Mais non ; de tous côtés sa mort est confirmée :

Nous consomons ici le temps en vains discours ; 1130
 Nous savons qu'un naufrage a terminé ses jour.- ;
 Et si votre imposteur, par de feintes nouvelles.
 Ose encor démentir tant de récits fidèles,
 Je le ferai dédire au milieu des tourments :
 C'est lui qui répondra de vos retardements. 1135
 Oui, si vous résistez à l'hymen que j'espère.
 Votre fils va lui-même éprouver ma colère :
 Plus de pitié, vos pleurs couleront vainement.
 Je ne demande plus votre consentement ;
 J'arracherai le prix qu'on doit à ma constance : 1140
 Si ce n'est par amour, ce sera par vengeance.

SCÈNE III

Pénélope, Ériclée.

PÉNÉLOPE

Chère Ériclée, hélas ! j'avais su le prévoir,
 Que je garderais peu ce favorable espoir.
 De ce fatal hymen de nouveau menacée.
 Par ce lâche tyran ma mort est prononcée ; 1145
 Et le cruel soupçon qu'il jette dans mon coeur,
 De mon sort déplorable achève la rigueur.
 Ulysse...

ÉRICLÉE

Est-ce le temps de ces alarmes vaines ?

PÉNÉLOPE

On a dit que Circé l'arrêta dans ses chaînes. 1150

M'oublierait-il, grands dieux ! Puis-je m'imaginer
Qu'Ulysse à mes malheurs veuille m'abandonner ?
Ne prend-il plus de part à ma peine cruelle,
Et ne vais-je mourir que pour un infidèle ?
Quand il serait poussé dans le fond des déserts 1155
Que l'océan renferme au bout de l'univers,
S'il m'aimait comme il doit, son amour, son courage,
Auraient forcé les mers, auraient vaincu l'orage.
Plut aux dieux que le sort qui veut me le cacher
M'eût appris en quels lieux j'eusse pu le chercher ! 1160
On m'aurait vu voler sur la terre et sur l'onde,
Et franchir mille fois les limites du monde.

SCÈNE IV

Télémaque, Pénélope, Ériclée.

TÉLÉMAQUE

Enfin par des récits qui sont dignes de foi,
Madame, nous savons quel est le sort du roi.
Ulysse est en Corcyre, où la jeune princesse. 1165
Dont l'éclatant mérite est connu dans la Grèce,
D'un funeste naufrage a garanti ses jours,
A sa triste disgrâce a donné du secours,
Et dans ses intérêts a mis le roi son père ;
La cour d'Alcinoüs l'estime, le révère. 1170
Il attendait le jour marqué pour son départ,
Et ses vaisseaux...

PÉNÉLOPE

Mon fils, il reviendra trop tard ;
On me presse, on m'annonce un funeste hyménée.

Par un lâche tyran à périr condamnée, 1175
Je ne puis plus d'Ulysse attendre le retour ;
Je meurs en lui marquant un immortel amour :
Et quand il reviendrait environné de gloire.
Fidèle, généreux, suivi de la victoire,
Par son retardement je perds des biens si doux ; 1180
Il ne me verra plus. Mon fils, songez à vous,
Trompez nos fiers tyrans ; voyez avec Eumée
Les moyens d'éviter leur fureur enflammée.

TÉLÉMAQUE

Bientôt sur ce rivage Ulysse revenu...

PÉNÉLOPE

Faites-moi seulement parler à l'inconnu : 1185
Je veux l'interroger, c'est mon unique envie ;
Que je le voie avant que de quitter la vie.

TÉLÉMAQUE

Madame...

PÉNÉLOPE

Mon destin ne peut se prolonger.
Allez. Je vais attendre : amenez l'étranger. 1190

SCÈNE V

Télémaque, Ériclée.

TÉLÉMAQUE

Ah ! quel trouble, grands dieux !

ÉRICLÉE

Seigneur, sauvons la reine ;
Cherchons un prompt remède à l'excès de sa peine.
Allez près d'Eurimaque employer vos efforts ;
Parlez-lui, retenez ses barbares transports ; 1195
Implorez le secours de la princesse Iphise ;
Du traître Antinoüs arrêtez l'entreprise.
Si vous voulez enfin l'empêcher d'expirer,
Amenez l'inconnu : qu'il la vienne assurer
Qu'Ulysse sur nos bords en ce jour va descendre ; ^ 1200
Que ce héros fidèle est prêt à la défendre.
Ne perdez point de temps.

SCÈNE VI

TÉLÉMAQUE

Où sommes-nous réduits !
On replonge ma mère en ses mortels ennuis ;
Ou presse cet hymen, lorsqu'elle attend Ulysse. 1205
Il faut que je me perde, ou que je vous punisse.
Tyrans ! C'est trop souffrir, et mon juste courroux...

SCÈNE VII

Ulysse, Télémaque, Eumée.

ULYSSE

Prince, un bruit odieux m'appelle auprès de vous.
Antinoüs menace, et dès cette journée
On prescrit à la reine un indigne hyménée ;
On en veut à vos jours. Songeons à prévenir...

1210

TÉLÉMAQUE

Oui, j'y suis résolu, je cours pour les punir.
La reine veut mourir : ses douloureuses plaintes
Font sentir à mon coeur de trop vives atteintes.
Je n'écouterai plus que mon seul désespoir :
Du moins en expirant je ferai mon devoir.
Perfide Antinoüs, si ma perte est certaine,
Sous ma chute funeste il faut que je t'entraîne.

1215

ULYSSE

Contre vos ennemis mon bras se vient offrir ;
Je dois périr moi-même, ou les faire périr.
C'était trop endurer une telle insolence.
Les dieux semblent hâter le temps de ma vengeance ;
Ils parlent à mon coeur, et j'entends leurs conseils.

1220

TÉLÉMAQUE

Ciel ! d'un si grand dessein quels sont les appareils ?
À vous perdre pour nous quel motif vous engage.
Vous qu'un sort imprévu conduit sur ce rivage,
Vous étranger ? Allez chercher un sort plus doux.
Laissez-nous des malheurs qui ne sont que pour nous.

1225

Partez ; et si la mer vous ramène en Corcyre,
Si vous voyez mon père, ayez soin de lui dire
Que, malgré les malheurs qui m'ont environné,
Je me suis souvenu du nom qu'il m'a donné,
Et qu'enfin par ma mort j'ai cru faire connaître
De quel sang glorieux les dieux m'avaient fait naître.

1230

ULYSSE

Ah ! c'est ici qu'il faut vous ouvrir mes desseins.
Et que nous unissions et nos coeurs et nos mains !
Je viens borner le cours de vos longues disgrâces.
Tandis que les tyrans s'amuse aux menaces.
Notre unique salut est de les attaquer,
Prince, à vos vrais amis allez vous expliquer ;
Retracez à leurs yeux la gloire et la justice ;
Dites qu'en ce moment on va connaître Ulysse.
Reprenez votre place et vos droits usurpés ;
Que ces fiers ennemis, du coup mortel frappés.
Enivrés comme ils sont d'une vaine espérance,
Sans prévoir nos desseins, sentent notre vengeance .

1235

1240

1245

TÉLÉMAQUE

Ô zèle incomparable ! ô dessein glorieux !
Vous êtes envoyé par l'ordre exprès des dieux.
Vous-même, vous montrant comme un dieu tutélaire.
Vous serez aujourd'hui mon défenseur, mon père.
Cet air et ces regards, qui n'ont rien d'un mortel,
Me promettent la fin de mon destin cruel.

1250

ULYSSE

Contre un si doux transport je n'ai plus de défense ;
Tout mon coeur pénétré s'ouvre avec violence !

Ah ! mon fils, mon cher fils, dans ces embrassements
 Finissons votre erreur et mes déguisements.
 Connaissez votre père, ô mon cher Télémaque !
 Vous étiez au berceau quand je partis d'Ithaque.

1255

EUMÉE

Oui, c'est le roi, Seigneur.

TÉLÉMAQUE

Mon père, je vous vois !
 Je perds en cet instant l'usage de la voix-
 Mais, mon père, est-ce ainsi qu'on eût dû vous attendre ?

1260

ULYSSE

L'état où je paroïs ne vous doit point surprendre.
 Les dieux, comme il leur plaît, peuvent eu un moment
 Nous mettre dans la gloire, ou dans l'abaissement.
 A peine resté seul d'un funeste naufrage,
 Je devais, inconnu, venir sur ce rivage,
 Et prendre ce dessein conforme à mes malheurs.
 Que votre mère et vous m'avez coûté de pleurs !
 Dans quels ennuis profonds mon âme ensevelie...
 Enfin je vous revois, mon fils ; je les oublie :
 Votre présence efface, en ce moment heureux.
 Ce que mon infortune eut de plus rigoureux.

1265

1270

TÉLÉMAQUE

Ah, seigneur ! Ah, mon père ! Ah, quelle joie extrême !
 À peine en ce bonheur me connais-je moi-même !
 Rare faveur des dieux ! Voeux enfin exaucés !
 Mais vos rudes travaux, hélas ! sont-ils passés ?

1275

Je sais qu'une sagesse, et pleine, et consommée,
Guide votre valeur en tous lieux renommée ;
Je sais par quels succès votre esprit généreux 1280
A franchi tant de fois des pas si dangereux :
Mais, seigneur, celui-ci n'eut jamais de semblable.
Votre perte en ces lieux devient inévitable.
Sitôt que les tyrans pourront vous découvrir,
Vous allez voir unis, pour vous faire périr, 1285
Les soldats étrangers et vos sujets rebelles.
Dérobez-vous, seigneur, à leurs mains criminelles.
Ce serait un péril trop indigne de vous ;
Et sans vous exposer à périr sous leurs coups,
Il faut que votre nom, armant toute la Grèce, 1290
Fasse éclater sur eux la foudre vengeresse.

ULYSSE

Non : il faut en ce jour me perdre, ou me venger.
Mais les moments sont chers, allons les ménager.
Assemblez sans éclat cette noble jeunesse,
Dont je sais que pour vous le devoir s'intéresse. 1295
Déjà Philétius, Halitarse, Mentor,
Préparent leurs amis, qui nous joindront encor.
Ils sont de mon retour avertis par Eumée ;
Pour moi d'un zèle ardent leur âme est enflammée.

TÉLÉMAQUE

Que feront-ils ? Un peuple et lâche et désarmé, 1300
Séduit par les tyrans, aussi bien qu'opprimé.
En ce péril soudain voudra-t-il reconnaître,
s'il faut périr pour vous, que vous êtes sou maître ?
Mais cependant la reine est prête d'expirer ;
Vous seul de cet état pouvez la retirer. 1305
Tandis que votre bras va combattre pour elle.

Elle succombera sous sa douleur mortelle.
Si vous ne la voyez...

ULYSSE

Ah ! Sans cesse mon coeur
Vers un si cher objet se porte avec ardeur. 1310
Peut-être, en vous cherchant, que mou âme éperdue
De la reine en ce lieu cherchait aussi la vue.
Trop cruelle contrainte ! Il la faut éviter ;
Ses transports ne pourraient s'empêcher d'éclater :
Les larmes qu'à tous deux on nous verrait répandre 1315
Nous trahiraient. Mon fils, je cherche à la défendre.
Vous, calmez ses douleurs, allez la consoler.
Aux portes du palais il faut nous rassembler.
Nous choisirons le temps propre à notre entreprise :
Le tumulte des jeux, le jour nous favorise. 1320
La prudence, mon fils, jointe avec la valeur.
Peut toujours surmonter le plus cruel malheur.
Allez, qu'un prompt retour tous trois nous réunisse.

SCÈNE VIII

Ulysse, Eumée.

ULYSSE

Nous touchons au penchant d'un affreux précipice ;
Je ne te cèle point que j'en ai quelque effroi. 1325
Et j'inspire un espoir que je n'ai pas en moi.
Exposé sans relâche aux destins en furie,
Entre les bras des miens, au sein de ma patrie.
Au sortir des travaux qui signalent mon nom.
J'aurai dans mon palais le sort d'Agamemnon ! 1330

Que dis-je ? Ma fortune est encor plus cruelle !
Je retrouve une femme adorable, fidèle ;
Quand je dois être heureux, je vois que je pérís
Avec tout ce que j'aime, et père, et femme, et fils !
Mais suivons mon destin, viens ; que tout se prépare,,

1335

EUMÉE

Les tyrans sont armés, et leur rage barbare...

ULYSSE

Je veux les reconnaître, et je vais remarquer
Le lieu, l'occasion propre à les attaquer.
Suis-moi. Mon coeur reprend une assiette tranquille.
N'ai-je donc entrepris rien de plus difficile ?
Et lorsque Polyphème exerçant sa fureur,
Dans son antre sanglant, noir séjour de l'horreur,
Entre mes compagnons dévorés à ma vue.
Tint si cruellement ma perte suspendue,
N'ai-je pas échappé de ses sanglantes mains,
Et n'ai-je pas puni ses meurtres inhumains ?
Mais à quelque destin que le ciel me réserve,
Ô sage protectrice, ô puissante Minerve,
Viens ici soutenir et mon bras et mon coeur ;
Redouble ces transports, ce courage vainqueur.
Qui m'ont fait triompher de la superbe Troie ;
Ou, si de mes malheurs je dois être la proie,
Fais au moins que mes jours, prêts à se terminer,
Par une belle mort se puissent couronner.

1340

1345

1350

ACTE V

SCÈNE I

Pénélope, Eumée, Ériclée.

EUMÉE

Où courez-vous ? O ciel ! par quelle impatience
Vous-même voulez-vous trahir notre espérance !
Madame, arrêtez.

1355

PÉNÉLOPE

Non ; cessez de vains discours :
Je veux voir l'étranger ; il est chez vous, j'y cours.
Vous m'arrêtez en vain, je ne veux plus attendre.
Eh ! comment de me voir peut-il tant se défendre.
Et quel mystère ici peut être enveloppé ?

1360

EUMÉE

Pour vous en ce moment son zélé est occupé,
Il est prêt à s'armer ; et si sa noble envie...

PÉNÉLOPE

Je ne demande pas qu'il expose sa vie.
Hélas ! loin de tenter d'inutiles efforts,

1365

Qu'il me parle, et soudain qu'il parte de ces bords.

EUMÉE

Madame, croyez-nous, un destin plus propice
Peut-être dès ce jour vous rendra votre Ulysse.

PÉNÉLOPE

Mes yeux courent en vain le vaste sein des eaux ; 1370
Je ne vois point d'Ulysse arriver les vaisseaux.
Il reviendra trop tard, ma mort est assurée ;
Je sens qu'elle s'approche, et j'y suis préparée.
Ulysse m'abandonne, on le peut trop juger
Par les soins qu'à me fuir a pris cet étranger. 1375
Il me vient assurer que mon époux respire :
Le reste, cher Eumée, il n'ose me le dire ;
Il craint par ce récit d'accroître mes tourments.

EUMÉE

Votre époux est fidèle, et dans peu de moments
L'étranger va calmer l'effroi qui vous agite. 1380

PÉNÉLOPE

Plus vous me retenez, plus mon désir s'irrite.
Ah ! je veux lui parler, vos soins sont superflus ;
s'il diffère un moment, il ne me verra plus.
Une reine mourante et l'implore et l'appelle.
C'est trop attendre, allons. 1385

EUMÉE

Extrémité cruelle !
De votre impatience il le faut avertir :

Je vais vous l'amener, il y doit consentir :
Mais évitez l'éclat ; préparez-vous, madame,
A cacher les transports qui troubleront votre âme.
Modérez...

1390

PÉNÉLOPE

À mes vœux qu'il se laisse toucher.
Allez, courez ; qu'il vienne, ou je vais le chercher.

EUMÉE

Vous le voulez, j'y cours.

SCÈNE II

Pénélope, Ériclée.

PÉNÉLOPE *(assise)*

Incroyable supplice !
Tu me regretteras, trop insensible Ulysse !
Mon amour te prépare un juste repentir.
Il était à Corcyre, il n'en peut plus partir !
Songe-t-il si je meurs ? A-t-il soin de m'apprendre
Qu'il vit, qu'il m'aime encor, que je le dois attendre ?
Hélas ! S'il peut encor se souvenir de moi,
C'est donc pour outrager ma constance et ma foi.
Par l'indigne mépris d'une épouse fidèle.
Il flatte, le volage, une amante nouvelle.
Mes lettres, mes regrets, mes plaintes, mes soupirs.
De leurs doux entretiens augmentent les plaisirs ;
Lorsque je compte ici tant de tristes journées.
Comme de courts moments il passe les années :

1395

1400

1405

Mon esprit le cherchait en des lieux ignorés,
Et d'un faible trajet nous étions séparés !

1410

ÉRICLÉE

Pourquoi l'accusez-vous, puisqu'il revient lui-même
Justifier sa foi, vous montrer qu'il vous aime ?

PÉNÉLOPE

On me trompe, Ériclée : il serait revenu,
Si des noeuds étrangers ne l'avaient retenu.
Ulysse, on voit ton père expirer de tristesse,
Bien plus que par le poids d'une longue vieillesse ;
Ta mère infortunée, au récit de ta mort,
Dans mes bras languissants a terminé son sort ;
Ton absence détruit le royaume d'Ithaque :
Mais ton fils, ton seul fils, l'aimable Télémaque,
Qui perd par cette absence et le trône et le jour,
Ce fils au moins devait avancer ton retour.
Tu devrais prendre ici le soin de le conduire ;
Dans le métier des rois tu le devrais instruire.
Père injuste, est-ce ainsi qu'il apprendra de toi
Les vertus d'un héros et les devoirs d'un roi ?
Pour moi, si ton mépris me montre à ta pensée
Loin de cet âge heureux où tu m'avais laissée,
Ah ! songe à ces beaux jours dans la douleur passés,
Songe à mes vœux constants, aux pleurs que j'ai versés.
Et qu'un si tendre amour est d'un prix qui surpasse
Tous les brillants attraits qu'un peu de temps efface.
Mais l'étranger...

1415

1420

1425

1430

ÉRICLÉE

Il vient.

PÉNÉLOPE

Laissez-moi lui parler,
Et gardez que quelqu'un ne nous vienne troubler.

1435

SCÈNE III

Ulysse, Pénélope.

ULYSSE

Dieux ! où me conduis-tu ? Que mon âme est émue !
En l'état où je suis, m'offrirai-je à sa vue ?

PÉNÉLOPE

Ulysse est donc vivant ? Suis-je en son souvenir ?
Vous parlait-il de moi ? Quand doit-il revenir ?
Me celant qu'il vivait, était-ce son envie
Que mes longues douleurs terminassent ma vie ?
Ne m'aime-t-il donc plus ?

1440

ULYSSE

Ah ! jamais votre époux
Ne pouvait rien aimer, n'aimera rien que vous.
Vivez, et d'un amour si parfait, si fidèle,
Voyez-le confirmer la durée immortelle.

1445

PÉNÉLOPE

Dieux ! Qu'est-ce que j'entends ? Quelle touchante voix !
Ulysse... C'est ainsi qu'il parlait autrefois !
Quel doux charme s'oppose à ma douleur extrême !
Plus je regarde, plus... Ah ! seigneur, c'est vous même !

1450

ULYSSE

Oui, madame, c'est moi, c'est cet époux heureux.
De qui l'éloignement vous coûte tant de vœux.

PÉNÉLOPE

Je doute d'un bonheur que je ne puis comprendre !
Est-il bien vrai ? Mes yeux craignent de se méprendre.
Oui, c'est vous, et mon cœur vous avait reconnu.
Mais, hélas, mon esprit par l'erreur prévenu,
Et mes pleurs répandus, comme un épais nuage.
De mes regards troublés m'avaient ôté l'usage !
Ulysse !

1455

1460

ULYSSE

Pénélope !

PÉNÉLOPE

Ô favorable jour !

ULYSSE

Ô moments fortunés !

PÉNÉLOPE

Mais ce charmant retour,
Pourquoi me le celer, quand vous saviez mes craintes,
Et de mon désespoir les funestes atteintes ?
Quand j'expirais pour vous, pouviez-vous en ces lieux,
En ce même palais, vous cacher à mes yeux ?
Ah ! Vos soupirs, Seigneur, sont d'un triste présage.
Jeté seul sur les bords par les coups de l'orage,

1465

1470

Ce retour souhaité, les dieux ne l'ont permis
Que pour vous exposer entre vos ennemis !
Ah ! Fuyons ces tyrans, et leur fureur mortelle ;
Les monstres sont plus doux, la mer est moins cruelle.
Pourquoi reveniez-vous ? Téméraires souhaits !
Ciel ! Il eût mieux valu ne le revoir jamais !

1475

ULYSSE

Ah ! Revenez à vous. Faut-il que ma présence
Puisse de vos ennuis aigrir la violence ?
De tant de maux divers qu'on me vit endurer,
Votre absence est le seul qui m'ait fait soupirer ;
Et si j'ai supporté des travaux incroyables,
Si je n'ai point fléchi sous les coups redoutables
Du sort, des éléments, et des dieux opposés,
Si j'ai franchi les mers qui nous ont divisés.
C'est par la seule ardeur de vous revoir encore,
Et de vous rapporter ce coeur qui vous adore.
Ah ! Quand je vous revois, quand vous me revoyez,
Pénélope, vos pleurs devraient être essuyés.

1480

1485

PÉNÉLOPE

Eh ! Comment vous revois-je ? Hélas ! Je n'envisage
Que d'une prompte mort l'épouvantable image !
C'est en faisant sur vous tomber ses coups affreux,
Qu'elle s'arme pour moi de traits plus rigoureux !
Sous de si longs ennuis languissante, abattue,
Aurais-je pu prévoir le dernier qui me tue !

1490

ULYSSE

Je viens en ce grand jour terminer vos malheurs,
Perdre vos ennemis, et venger vos douleurs.

1495

Les dieux vont décider de notre destinée ;
Et je crois qu'apaisant cette haine obstinée
Dont j'ai, jusques ici, toujours senti les coups,
Fléchis par vos vertus, ils combattront pour vous :
Espérons. À vos pleurs je deviens trop sensible,
Lorsque je dois m'armer d'un courage invincible ;
Laissez-moi vous quitter.

1500

PÉNÉLOPE

Pour courir au trépas ?

ULYSSE

Je vais vous délivrer.

1505

PÉNÉLOPE

Je veux suivre vos pas.

ULYSSE

De paraître à vos yeux je devais me défendre :
Vos plaintes, vos transports se feront trop entendre ;
Et ces cruels tyrans que mon bras doit punir.
Avertis par vos cris, pourraient nous prévenir.
Adieu, je vais... Hélas ! Que pourrai-je vous dire ?
Percé de vos douleurs, je frémis, je soupire ;
Je m'arrête, m'oublie et me laisse attendre !
Ce n'en est pas le temps, il faut vous secourir.

1510

PÉNÉLOPE

Que les dieux soient fléchis, qu'ils soient inexorables,
Nos destins désormais seront inséparables.
Je ne vous quitte plus.

1515

ULYSSE

Ne me retenez pas.
Attendez, espérez.

PÉNÉLOPE

Il se va perdre, hélas !
Suivons.

1520

SCÈNE IV

Eurimaque, Pénélope, Ériclée.

ÉRICLÉE

De vos ennuis cachez la violence :
Vous découvrirez tout, votre ennemi s'avance.

EURIMAQUE

Il fuit. Il croit en vain éviter mon courroux,
L'imposteur ! Je voulais le surprendre avec vous.
Dieux ! À ce dernier trait aurais-je pu m'attendre !
Ce n'est point un faux bruit qui vient de se répandre :
Vous le croyez ?

1525

PÉNÉLOPE

Seigneur, je crois la vérité.
Mon Ulysse est vivant.

1530

EURIMAQUE

Ah ! J'en serais flatté.

Je voudrais qu'il vécut, pour sentir mieux ma haine ;
Que mon bonheur causât et sa honte et sa peine ;
Qu'il me vît eu ces lieux revêtu de ses droits,
Son fils chargé de fers, son peuple sous mes lois. 1535
Faites-le revenir pour augmenter ma joie,
Qu'un si fameux triomphe à ses yeux se déploie :
Mais si l'on ne l'a pu tirer du fond des mers,
Il en devra rougir du moins dans les enfers.
Songez donc qu'à mes lois rien ne peut vous soustraire. 1540
Votre fils forme en vain un projet téméraire ;
J'ai déjà prévenu ce qu'il pourrait tenter,
Mes ordres sont donnés pour le faire arrêter.
Et quant à l'imposteur qui fait revivre Ulysse,
En présence du peuple on le livre au supplice. 1545
Je cours pour seconder les soins d'Antinoüs.
L'arrêt est prononcé ; je ne pardonne plus.

SCÈNE V

Pénélope, Ériclée.

PÉNÉLOPE

Était-ce donc ainsi que vous deviez m'entendre,
Grands dieux ? Était-ce ainsi qu'il fallait me le rendre.
Cet époux demandé par des vœux si constants ? 1550
Après que j'ai pour lui soupiré si longtemps,
Ce héros qui du sort a bravé les outrages,
Sorti de cent combats, sauvé de cent naufrages,
Viendra dans son palais, dans le sein de ses dieux.
Sous une main indigne expirer à mes yeux ! 1555
Traître, de qui le bras s'arme pour son supplice.
Ne frémissiez-vous point en regardant Ulysse ?
C'est lui. Je veux, cruel, mourir des mêmes coups.

ÉRICLÉE

Madame !

PÉNÉLOPE

Hélas ! mes cris trahiront mon époux. 1560
Oui, peut-être qu'encor leur fureur en balance
N'exerce pas sur lui toute sa violence ;
Peut-être que son sang leur semble à dédaigner.
Et pour quelques moments ils pourront l'épargner.
Mais s'ils vont découvrir que c'est le grand Ulysse, 1565
Par leur lâche fureur il faudra qu'il périsse ;
Excités par mes cris, ils vont précipiter
L'attentat inhumain que je veux arrêter !
À quoi me résoudrai-je ? Où courir ? Quelle peine !
La crainte me retient, quand mon amour m'entraîne. 1570
Courons, cherchons Iphise ; il la faut employer
Pour suspendre...

ÉRICLÉE

Le ciel semble vous l'envoyer.

SCÈNE VI

Iphise, Pénélope, Ériclée.

IPHISE

Que faites-vous, hélas ! Je viens de voir mon père
Suivre, sans m'écouter, sou ardente colère. 1575
Arcas, Antinoüs, excitent leurs soldats :
Le sang de l'étranger ne leur suffira pas ;

Ils vont perdre le prince, Êtes-vous sans alarmes ?
Tout le peuple est troublé, par-tout brillent les armes.

PÉNÉLOPE

Ah ! Vous ne savez pas quels coups me font souffrir ;
Mes maux sont à leur comble, et je n'ai qu'à mourir.

1580

IPHISE

Quoi ! Quel vain désespoir de votre âme s'empare !
Non : arrachez le prince à leur fureur barbare.
Vous pouvez d'un seul mot calmer tous les esprits :
Que l'amour de mon père à la fin ait son prix ;
Et lui-même, aussitôt dissipant les rebelles,
Fera tomber le fer de leurs mains criminelles.
Paraissez. Hâtez-vous. Le prince va périr.
Ah ! s'il est temps encor je vais le secourir..

1585

SCÈNE VII

Pénélope, Ériclée, Eurinome.

(À Eurinome qui entre.)

PÉNÉLOPE

Ne ménageons plus rien : allons, chère Ériclée,
Montrer toute l'horreur dont mon âme est comblée ;
Apprenons à ce peuple à mourir pour son roi.
Mon exemple... Eurinome, ah ! Quel est ton effroi ?
Jusqu'où va des tyrans la cruelle injustice ?
Sur l'étranger...

1590

1595

EURINOME

On dit qu'on reconnaît Ulysse ;
Qu'on l'immole, qu'il meurt. Un combat furieux.
Un spectacle inouï vient d'effrayer mes yeux :
Je n'ai pu discerner qui périt, qui se venge ;
De cris, de sang, de morts, c'est un affreux mélange. 1600
J'entendais : C'est Ulysse ! Et mille bruits confus
Mêlaient avec son nom celui d'Antinoüs.
Le roi, dit-on, cédant au nombre qui l'accable,
Arrache aussi la vie à ce monstre exécrable.
Télémaque entraîné par le sort inhumain. 1605
Pressé dans ce palais, court le fer à la main ;
Pour venir jusqu'à vous, sa valeur étonnante
S'ouvre par cent combats une route sanglante
Sous ses pas... Il paraît

SCÈNE VIII

Télémaque, Pénélope, Ériglée, Eurinome.

PÉNÉLOPE

Mon fils, où courez-vous ? 1610
Venez, mourons ensemble.

TÉLÉMAQUE

Ah ! Le ciel est pour nous.
Mon père est triomphant ; sa valeur invincible...
Non, plutôt quelque dieu sous sa forme est visible ;
Et ce miracle est tel, que venant de le voir 1615
J'ai peine encor moi-même à le bien concevoir.

PÉNÉLOPE

Dieux justes !

TÉLÉMAQUE

Des tyrans l'implacable colère.
Le traitant d'imposteur, voulait perdre mon père.
Et, par un châtement célèbre et signalé. 1620
Qu'aux yeux de tout le peuple on le vît immolé.
Dès qu'il sort du palais, leurs soldats l'environnent ;
Il marche, il se fait jour, ses regards les étonnent ;
Sur les degrés du temple enfin il est monté.
D'un air tel que l'aurait Jupiter irrité : 1625
« Traîtres, s'écriait-il, dont la lâche insolence
Désola mes états pendant ma longue absence,
Et qui, persécutant et ma femme et mon fils,
Pensiez voir par ma mort vos crimes impunis ;
Je vis, me voici prêt à me faire justice ; 1630
Aux coups qui vont tomber, reconnaissez Ulysse :
Allons, Eumée, à moi, Mentor, Philétius ! »
Là d'un bras foudroyant il perce Antinoüs.
Je crie à haute voix, C'est le roi, c'est mon père ;
Et fonds, en l'imitant, sur la garde étrangère. 1635
Arcas, les plus mutins, sont d'abord renversés.
Nos fidèles amis, d'un beau zèle poussés :
Animent tout le peuple ; il se déclare, il s'arme ;
Parmi les ennemis tout se trouble, s'alarme ;
Tout s'ébranle, tout fuit ; rien n'ose résister. 1640
Et l'effroi dans les flots les fait précipiter.
Dérobant Eurimaque à sa perte certaine.
Je l'ai dans les vaisseaux fait conduire avec peine.
Ô ciel ! Que ne peut point la présence des rois ?
Mon père, en se nommant, a repris tous ses droits ; 1645

Et son aspect auguste et ses coups redoutables
 Ont désarmé soudain ou puni les coupables :
 Les plus rebelles coeurs rentrent dans le devoir ;
 Tout reconnaît déjà ses droits et son pouvoir.
 Tandis que sa victoire exige sa présence, 1650
 Son ordre auprès de vous m'envoie en diligence.
 J'ai chassé les soldats qui gardaient ce palais,
 Et leur indigne sang a lavé leurs forfaits.
 Venez donc voir Ulysse au milieu de sa gloire ;
 Son coeur attend de vous le prix de sa victoire. 1655
 Je vais trouver Iphise ; et, dans son triste effroi,
 Lui rendre en ce moment les soins que je lui dois.
 Que veut Eumée ?

SCÈNE IX

Eumée, Télémaque, Pénélope, Ériclée, Eurinome.

EUMÉE

Enfin tout se calme en Ithaque.
 Mais votre soin n'a pu conserver Eurimaque : 1660
 Lorsqu'il croyait, seigneur, aborder ses vaisseaux.
 L'esquif qui le portait s'abîme sous les eaux.

TÉLÉMAQUE

Et que devient Iphise ?

EUMÉE

J'ignore sa perte.
 Ulysse vous attend pour aller voir Laërte, 1665
 Madame.

TÉLÉMAQUE

Pardonnez si mon empressement
Cherche Iphise...

PÉNÉLOPE

Suivez ce tendre mouvement.
Enfin, dieux tout-puissants qui m'avez exaucée,
De mes longues douleurs je suis récompensée.
Mais ce bonheur, mon fils, qu'ils rendent à mes vœux.
Ne serait pas parfait, si vous n'étiez heureux.

1670